

La villa Abd el Tif ou « l'autre villa Médicis »

(d'après un livre de Victor Barrucand*)

Transmis par Marie-Claire Micouleau-Sicault

Suite à notre article sur le musée des beaux-arts d'Alger, tel que nous l'avons connu, nous nous devons d'évoquer la célèbre villa Abd-el-Tif qui fut le berceau de la plupart des grands peintres d'Algérie qu'on a appelés les « Orientalistes » (M. D.-L.)

La plus intéressante expérience, en matière de découverte artistique, fut celle d'une maison des artistes, que tenta l'excellent gouverneur Jonnart, véritable homme d'état et grand bourgeois français. En 1907, sur le rapport du critique d'art Arsène Alexandre¹ (*Voir en page suivante*), il décida d'appeler en Algérie de jeunes talents métropolitains, de les transplanter sur la terre nord-africaine pour savoir comment ils réagiraient et quelle serait leur influence sur le milieu colonial.

Il rompait ainsi avec les errements de la Bourse des beaux-arts qui pensionnait des Algériens à Paris. L'Algérie devenait une école des beaux-arts. Dès le début, l'essai fut concluant.

Jouve, Cauvy, Léon Carré, Poisson, Migonney, Dufresne, Marius de Buzon, Beaufrère, Bigonnet, Launois pour ne parler que des premiers, furent exaltés par l'atmosphère barbares-

que. Au contact des choses nouvelles, ils affirmèrent des qualités latentes qui n'attendaient que l'occasion d'éclater.

A la vérité, l'Algérie possédait déjà une tradition et un enseignement classique. **Sintès** procéda de **Lazerges**, qui s'intitula

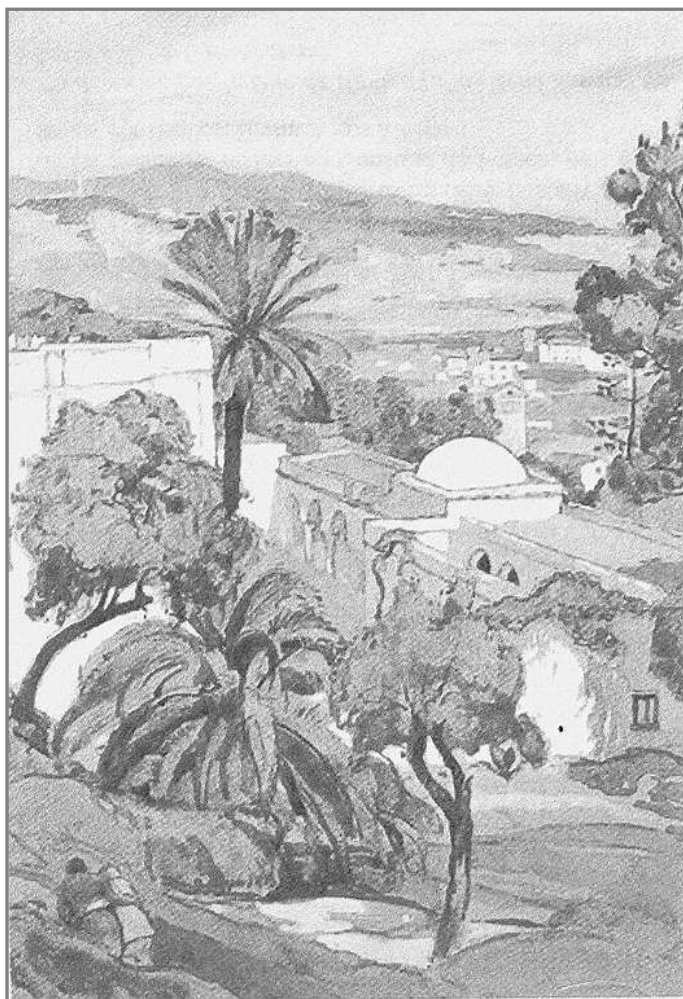
vers 1880, chef de l'école algérienne, et l'on peut constater qu'un autodidacte, Maxime **Noiré**, ne doit rien qu'à son lyrisme méditerranéen, mais Pierre **Salès** rapporta de Paris le don cultivé du dessin et de la couleur. **Armand-Point** avait ouvert des voies à la peinture d'imagination noble.

Maxime Noiré

Noiré mériterait une étude à part. Il a vu large, à la façon d'un panoramiste, des espaces que ne soupçonnait pas le paysage français cantonné dans l'analyse. Sommairement sans doute, il a su fixer l'illumination solaire sur le magnifique écran de la terre nue. Noiré, c'est la romance du désert, le chant de flûte des Hauts-plateaux, la caresse jasminée du littoral. Avec sa barbe de fleuve et son faux air de Rodin, il fut le père auda-

* *L'Algérie et les peintres orientalistes* (Arthaud, 1930). Victor Barrucand (Poitiers, 1864, El-Biar, 1934) écrivain, journaliste, notamment à *El Akhbar*.

1. Arsène Alexandre (1889 - 1937), célèbre critique d'art, collaborait à *L'Évènement*.



Jean Bouchaud. (Nantes, 1891-1977). *La villa Abd-el-Tif à Alger, 1928*. Gouache. Coll. partic.